



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

4 | 2006

Varia

Paul Girard et le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* : parcours singulier ou portrait d'un contributeur-type ?

Anthony Andurand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2997>

DOI : 10.4000/anabases.2997

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 181-187

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Anthony Andurand, « Paul Girard et le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* : parcours singulier ou portrait d'un contributeur-type ? », *Anabases* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2997> ; DOI : 10.4000/anabases.2997

© Anabases

Paul Girard et le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* : parcours singulier ou portrait d'un contributeur-type ?

ANTHONY ANDURAND

À PARTIR DE QUELQUES NOTICES nécrologiques et de rares dictionnaires biographiques¹, il est possible, non sans difficulté, de reconstituer le parcours individuel de Paul Girard. Par ailleurs, l'examen des tables du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* et des notices dont il est l'auteur permettent de se faire une idée de sa participation au Daremberg-Saglio. La difficulté reste d'articuler ces deux dimensions : comment Paul Girard, à un moment de sa vie, en est-il venu à collaborer au *Dictionnaire* ? quelle place occupe-t-il dans cette entreprise scientifique ? de quelle nature fut sa contribution au projet ? L'objectif d'une telle enquête ne saurait être de « redécouvrir » la carrière et l'œuvre d'un savant méconnu ; il s'agit au contraire de comprendre dans quelle mesure l'étude d'un cas singulier, celui de Paul Girard, peut nous renseigner sur une entreprise scientifique collective.

La rencontre de Paul Girard avec le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*

Pourquoi Paul Girard participe-t-il au projet du *Daremberg* ? Pour quelles raisons fut-il sollicité ? À défaut de disposer de la correspondance du savant, les raisons que nous

¹ Sur la vie de Paul Girard, voir P. MONCEAUX, « Éloge funèbre de M. Paul Girard », *CRAI*, 1922, p. 235-240 ; H. GOELZER, « Paul Girard », *Association amicale des Anciens Élèves de l'École Normale Supérieure*, 1923, p. 114-118 ; J. TOUTAIN, « Notice nécrologique », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1923, p. 69-71. On peut également consulter le travail de C. CHARLE, *s.v.* Paul Girard, in *Dictionnaire biographique des universitaires aux XIX^e et XX^e siècles*, vol I, *La Faculté de Lettres de Paris (1809-1908)*, CNRS, Paris, 1985, p. 86-87.

avançons ne peuvent être qu'hypothétiques. Il convient ainsi de faire apparaître, dans le parcours individuel du savant, les éléments capables d'éclairer les liens qui l'unissent au *Dictionnaire*.

Né à Paris en 1852, Paul Girard, après des études au lycée Louis-le-Grand, est reçu premier à l'École Normale Supérieure en 1872. En 1875, il obtient l'agrégation de Lettres, toujours en tête du concours, et intègre, la même année, l'École française d'Athènes. Sous la direction d'Albert Dumont, il suit de près les fouilles de l'Asclépieion d'Athènes, avant de diriger celles de l'Héraion de Samos (1879). Lors de son passage à l'EFA, Paul Girard côtoie notamment Bernard Haussoullier, Salomon Reinach, Jules Martha, qui tous trois participèrent pour la première fois au *Dictionnaire* en même temps que lui. Il fait également la rencontre d'Edmond Pottier, qui devait devenir un des piliers de l'entreprise. De retour en France, il est nommé à la Faculté des Lettres de Toulouse (1879-1883), puis maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris. De 1893 à 1903, il assure une conférence de langue et littérature grecques à l'École Normale. L'année suivante, il est nommé titulaire à la Sorbonne. Jusqu'à la fin de sa vie en 1922, il partage son temps entre l'ENS et l'Université.

Le parcours de Paul Girard est donc le parcours « classique » d'un helléniste de la fin du XIX^e siècle. Comme de nombreux collaborateurs du Daremberg, sa formation est dédiée à l'ensemble des registres du savoir (philologie, épigraphie, archéologie). Comme la plupart des participants, il est passé par l'ENS et l'École française d'Athènes, avant de rallier la Sorbonne. S'il faut penser la participation au Daremberg en termes de réseaux, nul doute que Paul Girard, par sa formation intellectuelle, présente le profil-type du collaborateur au *Dictionnaire*.

De ses quarante ans de carrière, il reste trois ouvrages majeurs. Sa thèse, *L'Asclépieion d'Athènes d'après de récentes découvertes*, paraît en 1881. En 1889, il publie un tableau de *L'éducation athénienne aux V^e et IV^e siècles*, qui s'impose comme un « classique » sur le sujet. Enfin, il est l'auteur d'un manuel sur *La Peinture antique* (1892), mélange d'érudition et de vulgarisation.

La production scientifique de Paul Girard appelle deux remarques. D'une part, celui-ci n'a rien de l'auteur prolifique. La majeure partie de son œuvre historique fut produite avant son entrée, comme professeur, à l'ENS puis à la Sorbonne. Le reste de sa carrière fut dévoué à l'enseignement. D'autre part, ces trois ouvrages, qui demeurent l'essentiel de l'œuvre historique de Paul Girard, furent publiés avant sa participation au *Dictionnaire*, qui débute en 1892. C'est donc à un savant confirmé que firent appel les concepteurs du Daremberg.

Si Paul Girard n'a que relativement peu produit, c'est sans doute parce que, comme le remarque Jules Toutain, « son œuvre essentielle à laquelle il s'est donné tout entier, ce fut son enseignement ² ». Chez lui, le souci pédagogique se mêle à l'érudition. En témoignent sa longue carrière d'enseignant, ainsi que les manuels dont il est l'au-

² J. TOUTAIN, « Notice nécrologique de P. Girard », *art. cit.*, p. 70.

teur (*Morceaux choisis d'Aristophane*, 1883 et *Pages choisies des tragiques grecs*, 1908). Son parcours institutionnel atteste par ailleurs son attachement à la tradition humaniste : premier secrétaire général de l'Association pour l'Encouragement des Études grecques, co-fondateur de l'Association Guillaume Budé (1917), et enfin, membre (1908) et président (1919) de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paul Girard a toujours affiché un souci de transmission et de diffusion du savoir. Sa participation au *Dictionnaire* s'inscrit dans la continuité de sa carrière de pédagogue.

La contribution d'un spécialiste

Deux questions peuvent désormais guider notre propos : quelle place Paul Girard a-t-il occupé dans l'élaboration du Daremberg ? qu'a pu représenter, dans son parcours individuel, une participation à cette entreprise collective ?

Nous pouvons, pour commencer, récapituler sa contribution au *Dictionnaire* sous la forme d'un tableau :

Notices	Tome	Année de publication	Nombre de pages
EDUCATIO	D-E	1892	15
EPHEBI	D-E	1892	15
KOSMETES	H-K	1900	1
KRYPTeia	H-K	1900	2
LECTICA	L-M	1904	4
LECTUS	L-M	1904	9
NEOI	N-Q	1907	1
PAIDONOMOS	N-Q	1907	1
PICTURA	N-Q	1907	15
SOPHRONISTES	R-S	1911	2

Fig. 1 : Paul Girard et le DAGR

La contribution de Paul Girard au projet s'est traduite par la rédaction de dix notices. Comme pour la majorité des collaborateurs, sa participation ne fut qu'occasionnelle (plus des deux-tiers des cent soixante-seize collaborateurs ont rédigé moins de dix articles pour le *Dictionnaire*). En termes quantitatifs, cela fait de Paul Girard un « collaborateur-type ».

Si l'on s'en tient à l'année de publication des notices, il participe au *Dictionnaire* presque sans interruption de 1892 à 1911. Il partage alors son temps entre l'ENS et la

Sorbonne. Sans doute peut-on invoquer, pour comprendre l'interruption de sa participation, la charge que devait représenter sa carrière institutionnelle.

À la vue de ce tableau, trois thèmes se détachent de sa contribution : les notices que l'on peut ranger à la rubrique « éducation » (« educatio », « kosmetes », « krypteia », « neoi », « paidonomos » et « sophronistes »), sa notice sur la peinture grecque et romaine (« pictura »), et enfin, deux articles sur le lit et les litières dans l'Antiquité (« lectica » et « lectus »). Parmi ces dix notices, trois se distinguent par leur longueur : « educatio » (notice rédigée en collaboration avec Edmond Pottier, qui se charge de la partie romaine), « pictura » et « ephēbi ».

Hormis ses notices sur les litières, dont nous n'avons pu déceler l'origine, les articles de Paul Girard pour le *Dictionnaire* s'inscrivent dans la continuité de son œuvre de savant. Auteur d'un ouvrage sur *L'éducation athénienne* à l'époque classique et d'un manuel sur *La Peinture antique*, il avait par ailleurs publié dans la *Revue des Études Grecques*, en 1898, un article sur la cryptie lacédémonienne³. Autant de centres d'intérêt que l'on retrouve dans sa contribution au *Dictionnaire*. C'est donc en tant que spécialiste de ces questions que Paul Girard participe au projet. Les notices concernant l'éducation dans le monde grec lui sont d'ailleurs presque exclusivement réservées⁴.

Le contenu des notices de Paul Girard : quelle place pour une contribution personnelle dans un projet collectif ?

Il s'agit de se demander, à partir de l'analyse interne des notices de Paul Girard, comment une contribution personnelle, avec ce que cela suppose d'originalité dans les méthodes utilisées et dans les hypothèses avancées, pouvait se fondre dans une entreprise scientifique collective.

Chacun des articles de Paul Girard suit presque invariablement une même grille de lecture : origines du fait historique étudié, évolution dans le temps, acteurs et contenus des pratiques observées. Ces notices présentent ainsi une teneur systématiquement *descriptive*. L'ambition première du savant demeure d'établir des *faits* historiques.

À l'appui de ses notices, il convoque un vaste matériel historique (textes, inscriptions, vases), qui témoigne de la sûreté de son érudition et de sa maîtrise des méthodes de maniement des documents. La recherche de l'*indice* historique, l'administration de la *preuve documentaire* sont pour lui un souci permanent. Pour autant, on ne saurait négliger, dans les notices de Paul Girard, la part faite à l'hypothèse personnelle. L'auteur prend soin de rappeler les débats historiographiques qui entourent chacun des sujets

³ P. GIRARD, « Un texte inédit sur la cryptie des Lacédémoniens », *REG*, 1898, p. 31-38.

⁴ Sur la dizaine de notices consacrées à l'éducation dans le monde grec, seules quatre « échappent » à Paul Girard : « gymnasium » et « paidotribes » (G. Fougères), « gymnasiarcha » (G. Glotz), « paedagogus » (O. Navarre).

qu'il traite, et n'hésite pas à manifester, toujours avec précaution et de manière érudite, son point de vue personnel. L'érudition et les hypothèses originales peuvent d'ailleurs parfois laisser place au jugement de valeur. Paul Girard prend ainsi soin de conclure sa notice « *educatio* » sur un bilan des « vices » et des « vertus » de la *paideia* grecque, évoquant « l'heureux équilibre que sait maintenir l'éducateur athénien entre la culture de l'esprit et celle du corps » et la « rigueur excessive » de l'éducation spartiate « qui rend les âmes farouches ⁵ ».

On ne saurait donc réduire les notices de Paul Girard à un simple état des connaissances acquises sur le sujet : l'érudition et la recherche de preuves documentaires vont de pair avec des procédures interprétatives. Cependant, tout se passe comme si, soucieux d'établir des faits historiques, le savant occultait la question du *sens* et de la *signification* des pratiques qu'il décrit. L'article « *krypteia* » est sans doute le plus représentatif de ses méthodes.

Les sources qui nous renseignent sur cette institution lacédémonienne sont peu nombreuses ⁶. Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'érudition allemande avait perçu la cryptie comme un simple apprentissage militaire, une mise à l'épreuve en même temps qu'un exercice d'endurcissement des jeunes spartiates ⁷. En 1850, Henri Wallon, soucieux d'intégrer à son interprétation le témoignage de Plutarque, lequel rappelle la violence faite aux hilotes au cours de cet apprentissage, définissait la cryptie comme « loi du couvre-feu laconien ⁸ », une institution policière et répressive de surveillance du territoire. En 1897, Frédéric Kenyon édite dans la *Revue de Philologie* le fragment d'un papyrus du British Museum relatif à l'éducation spartiate, que Bernard Haussoullier rapproche de la cryptie lacédémonienne ⁹. Un an plus tard, Paul Girard complète de ses commentaires les remarques de Kenyon et Haussoullier, dans un article paru dans la *Revue des Études Grecques* ¹⁰. La notice qu'il rédige pour le *Dictionnaire*, en 1900, s'inspire de l'article de 1898.

⁵ P. GIRARD, *s.v. educatio*, *DAGR*, II,1, 1892, p. 475.

⁶ La cryptie lacédémonienne apparaît dans trois sources principales : Platon, *Lois*, I, 633b-c (et la scholie du même passage) ; Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 28, 1-7 ; le pseudo-Héraclide du Pont, *FHG*, 2, p. 210. À ces documents, il convient d'ajouter les allusions de Platon (*Lois*, VI, 763b) et de Plutarque (*Vie de Cléomène*, 28, 4).

⁷ Voir H. KOECHLY, *De Lacedaemoniorum Cryptia Commentatio*, Leipzig, 1835, ainsi que W. WACHSMUTH, *Hellenische Alterthumskunde aus dem Gesichtspunkt des Staats*, Halle, 1844, 2 vol. I, p. 462, II, p. 304.

⁸ H. WALLON, *Explication d'un passage de Plutarque sur une loi de Lycurgue nommée la cryptie*, Paris, 1850, p. 21.

⁹ F. KENYON, " Deux papyrus grecs du British Museum ", *RP*, 1897, p. 1-7, suivi des commentaires de Bernard Haussoullier (" Note sur le papyrus CLXXXVII du British Museum ", p. 8-10). Kenyon suggère même que le fragment en question appartiendrait à la fameuse *Constitution de Lacédémone* d'Aristote.

¹⁰ P. GIRARD, " Un texte inédit sur la cryptie... ", *art. cit.*

Dans sa notice pour le Daremberg, Paul Girard suggère, pour commencer, que « la cryptie n'avait point été imaginée pour la répression des hilotes ¹¹ » : une façon pour lui de décrédibiliser le témoignage de Plutarque, mais aussi, « l'ingénieuse dénomination de loi de couvre-feu laconien, qu'on lui a donnée, et qui ne saurait lui convenir ». « Si l'on veut savoir quel était le véritable but de la cryptie, assure-t-il au contraire, c'est à Platon qu'il faut le demander : beaucoup de traits qui lui étaient propres paraissent, en effet, avoir été reproduits par ce philosophe dans le tableau que tracent les *Lois* de la cité idéale ». La cryptie serait ainsi semblable au service des *agronomoi*, terme par lequel Platon désigne les jeunes gardiens de sa cité imaginaire ¹² : un « apprentissage militaire », conçu pour « aguerrir aux fatigues de la vie en campagne ». Cette interprétation de la cryptie est d'ailleurs reprise par Marrou, dans son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* (1948). Celui-ci, qui du reste semble avoir été, pour cet ouvrage, un utilisateur régulier des notices du *Dictionnaire* en général, de celles de Paul Girard sur l'éducation grecque en particulier ¹³, propose en effet de voir dans la cryptie « moins une expédition de terrorisme dirigée contre les hilotes qu'un exercice en campagne, visant à achever l'endurcissement du futur combattant à la vie d'embuscade et à la guerre » ¹⁴.

Le problème posé par l'hypothèse de Paul Girard, dont Marrou se fait l'écho près de cinquante ans plus tard, était qu'elle « neutralisait » la cryptie en occultant la violence faite aux hilotes. C'est ce que remarque Henri Jeanmaire dans un article de 1913 dans la *Revue des Études Grecques* : « l'hypothèse de M.P. Girard (*krytoi* = *agronomoi*), présentée sans autre point d'appui, a bien l'air d'un pis-aller. Si les historiens ont souvent été déroutés par la cryptie [...], c'est parce que, déconcertés par la barbarie d'une coutume dont le motif ne leur apparaissait point clairement, ils ont été amenés à suspecter l'authenticité de renseignements qui paraissent pourtant sérieux ¹⁵ ». Jeanmaire invite au contraire les historiens à une lecture comparative de la cryptie, qui n'est, selon lui, « qu'une variété d'une espèce de phénomènes universellement répandus ¹⁶ ». Il peut alors définir la cryptie comme « la dernière phase de l'initiation lacédémonienne, celle où le jeune homme, après l'entraînement méthodique des premières années, est voué à une période de retraite qui doit précéder l'accomplissement des

11 P. GIRARD, *s.v.* *krypteia*, *DAGR*, III, 1, 1900, p. 871-873. Toutes les citations figurent p. 872.

12 Platon, *Lois*, VI, 760a-763c.

13 Dans les notes de son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* (Paris, Seuil, 1948, 1982⁷, coll. « Points histoire », 2 vol., vol. I, *Le monde grec*, p. 337-418), Marrou mentionne, à de nombreuses reprises, les notices du Daremberg concernant les sujets qu'il traite. Il évoque par ailleurs le « livre excellent » de Paul Girard sur l'éducation grecque (p. 340), ainsi que « le bel article, *Educatio*, brillant, pas toujours très sûr » de Paul Girard dans le *Dictionnaire*, qu'il préfère aux « pages un peu trop rapides » de la *Realencyclopädie* sur ce thème (p. 339).

14 H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, *op. cit.*, p. 51.

15 H. JEANMAIRE, « La cryptie lacédémonienne », *REG* 26 (1913), p. 121-150. Cit. p. 122.

16 *Ibid.*, p. 122.

derniers rites ¹⁷ ». L'interprétation anthropologique de Jeanmaire ouvrait de nouvelles perspectives historiques ¹⁸.

Ce bref parcours historiographique montre que la rédaction d'une notice pour le *Dictionnaire*, loin de se réduire à un simple état des connaissances, pouvait être l'occasion de réels débats historiques. En outre, à travers l'exemple de la notice « krypteia », reprise par Marrou et contestée par Jeanmaire, nous pouvons suivre le destin de la contribution de Paul Girard au *Dictionnaire*. Enfin, la confrontation de cette notice avec les travaux postérieurs fait apparaître les limites des notices de Paul Girard, souvent trop descriptives, en même temps qu'elle apporte une indication sur la manière de les actualiser, en y intégrant des questionnements nouveaux.

Conclusion

Que nous apprend le cas individuel de Paul Girard sur l'entreprise collective que fut le *Dictionnaire* ?

Nous en savons un peu plus sur les modalités du « recrutement » des collaborateurs du Daremberg : ce qui valut à Paul Girard d'être sollicité, ce fut autant son appartenance au réseau « École Normale – École française – Sorbonne » que la qualité de ses travaux personnels. Comme la majeure partie des auteurs du *Dictionnaire*, Paul Girard ne fut qu'un collaborateur occasionnel. Une certaine cohérence intellectuelle unit cependant ses propres recherches et sa contribution au projet. Ses notices pour le Daremberg sont celles d'un spécialiste, soucieux de faire valoir des hypothèses originales.

Nul n'est besoin d'évoquer de nouveau le problème de la validité scientifique des notices de Paul Girard. Les hypothèses avancées par le savant paraissent certes datées et difficilement recevables aujourd'hui. La contribution de Paul Girard reste représentative des méthodes et de « l'esprit » propres à l'érudition française au tournant du ^{xx}e siècle. Mais c'est précisément en cela que réside leur intérêt : non comme point de départ à l'édification de la science d'aujourd'hui, mais comme lieu d'accès privilégié à celle d'hier.

Anthony ANDURAND

3 ter, boulevard Lascrosses

31000 - Toulouse

anthonyandurand@hotmail.com

¹⁷ *Ibid.*, p. 141.

¹⁸ Pierre Vidal-Naquet approfondit les vues de Jeanmaire, en suggérant que le mobile essentiel de la cryptie est une dramatisation, par le procédé de l'inversion, de l'entrée du jeune spartiate dans la société mâle adulte (voir *Le chasseur noir*, Paris, 1981, p. 161-163). D'autres auteurs rappellent qu'une telle conception de la cryptie n'est en rien incompatible avec son rôle militaire [voir E. LÉVY, "La kryptie et ses contradictions", *Ktema* 13 (1988), p. 245-252, ainsi que J. DUCAT, "La cryptie en question", in P. Brulé, J. Oulhen (dir.), *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne*, Rennes, 1997, p. 43-74].